La pédagogie Freinet au quotidien en IUFM

L'expérience décrite a été menée durant des heures dites de psychologie et de philosophie de l'éducation. Les buts étaient : que les futurs professeurs d'école réalisent leur capacité de trouver des solutions pratiques aux difficultés rencontrées sur le terrain, qu'ils investissent dans une production pédagogique personnelle et originale leurs connaissances théoriques ; qu'ils travaillent pour l'exercice imminent et effectif de leur profession ; que leurs productions, déposées au CDI de l'IUFM soient accessibles à tous les PE ; qu'ils mettent vraiment quelque chose derrière les termes « compétences transversales, espace, temps, mémoire, traitement de l'information ».

Le contexte et l'organisation

L'outil de référence est le fichier auto-correctif Freinet. Les PE2 connaissent généralement les dossiers du *Nouvel Éducateur,* notamment l'excellent « Pratiques de classe » de novembre 1997, pages 13 et suivantes.

Les groupes de travail sont délibérément hétérogènes, on pousse à ce que dans chacun, les trois catégories soient représentées :

– ceux qui ont fait un an de terrain ;

– ceux qui ont fait quelques semaines de stage ;

– ceux qui n'ont jamais pratiqué.

Le professeur est en retrait, son rôle se borne à :

– faire former les groupes ;

– cadrer le livret autocorrectif dans la pédagogie Freinet en général ;

– proposer des références appropriées de psychologie, de pédagogie, de philosophie ;

– suggérer des améliorations aux productions ;

– répondre aux questions ;

– organiser la mise en commun des productions.

Le travail et la production

Quatre groupes de moins de trente PE2 se sont lancés de bonne grâce dans cette expérience, avec cependant une pointe de scepticisme (« Qu'en dirait un inspecteur ? » « Vous croyez vraiment qu'on est capables de réussir ça ? » « On va légèrement se planter, non ? » « D'accord pour déposer les bons livrets au CDI mais pas les mauvais ? »).

En moyenne, il a fallu six heures aux sous-groupes de quatre ou cinq pour produire un fichier. Certains ont été bien plus rapides, et d'autres bien plus longs, mais il n'y a pas eu de flottement, de bavardage, de temps perdu.

Le plus dur est le démarrage, en particulier le choix des compétences qui feront l'objet du livret autocorrectif.

Témoignage : Professeur d'IUFM et militant ICEM ?

J'ai postulé pour l'IUFM comme professeur certifié de philosophie après cinq ans d'auxiliariat itinérant, un an de CPR, deux ans de lycée. Mon but : faire reculer un peu le cloisonnement disciplinaire et l'isolement des profs dans nos établissements secondaires. Pour cela, trouver un groupe d'adultes de toutes les disciplines avec lesquels travailler l'interdisciplinarité, en particulier les notions d'espace, de temps et de cause, et faire bénéficier les enseignants du secondaire de ce travail.

A mon arrivée à l'IUFM de Bordeaux en 1991, la directrice ne m'a pas présenté aux autres formateurs et s'est excusée d'avoir été contrainte de recruter un ou deux certifiés (forcément médiocres), au lieu des agrégés qu'elle demandait. Il n'était pas question alors de me confier la formation de professeurs de lycée, ne serait-ce qu'une heure, je m'occuperais du primaire. J'étais un passager clandestin.

J'ai consacré un certain temps à me procurer les passeports (agrégation externe, doctorat) pour améliorer mon statut de clandestin et éviter la cale et le pain sec. Ça n'a pas été facile à l'IUFM de lancer un vrai travail interdisciplinaire. Il y avait un double clivage entre universitaires et professeurs du secondaire, d'une part, et entre anciens professeurs d'École normale et nouveaux recrutés d'autre part, sans compter les autres oppositions, idéologiques et personnelles. Mon engagement Freinet s'est borné en 1991-1992 à exposer aux PE2 en détail l'histoire d'Élise et Célestin et à décrire leurs outils. C'était plus dur de rendre les PE2 actifs et de laisser de côté ma valise de cours magistraux.

J'apprends doucement, ce sera au point sans doute au moment de mon départ.

Depuis dix ans, on a réduit les heures de formation, il n'y a presque plus de philosophie et de psychologie, six fois moins qu'en « FP2 » de 1989. Les collègues s'enfuient ou ne sont pas reconduits, faute de support budgétaire. Violemment exclus de l'oral du concours de recrutement de professeur d'école, ils le sont tout doucement de la formation continue.

Pourquoi est-ce que je reste encore un peu ? C'est que tout ne semble pas joué : la dynamique interdisciplinaire que j'espérais peut surgir de nouvelles équipes. L'IUFM n'a jamais parlé d'une seule voix, ce n'est pas l'administration totalitaire que certains partisans de sa suppression imaginent. C'est le seul cadre où enseignants du secondaire et du primaire se soient trouvés quelques heures réunis pour discuter de la manière dont les élèves apprennent, et pour travailler des concepts interdisciplinaires. C'est le seul cadre où un professeur de physique et un professeur d'EPS puissent être récompensés par une évaluation pour l'élaboration d'un projet interdisciplinaire sur l'énergie cinétique. Le seul cadre où un professeur d'Histoire et un professeur de Physique puissent se disputer longuement et de façon conséquente sur leur notion du rapport de cause à effet. Autrement dit, il me semble que l'IUFM est un embryon de service public qu'on s'apprête à détruire alors qu'il faudrait en développer les bons côtés.

Mon engagement Freinet est indissociable d'une vision interrogative du savoir, même scolaire. C'est au moment de leur formation que les futurs enseignants ont une chance de réaliser à quel point les notions qu'ils possèdent sont évolutives et liées aux notions fondamentales de disciplines voisines. J'ai croisé un futur professeur de Physique persuadé que cette science a atteint un développement définitif et n'évoluera plus. J'ai croisé un professeur de mathématiques persuadé que tous les savoirs mathématiques utiles à partir de la troisième s'apprennent par cœur sans comprendre. A l'IUFM ou ailleurs, il faut bien l'antidote.

Xavier Lerner

Les PE2 les plus expérimentés ont le plus souvent guidé ce choix : « tu verras, le plus dur, c'est que les élèves n'ont pas de compréhension fine des textes, ils font tout le temps des contresens sur tous les textes, consignes ou leçons… » ; « moi, ce qui m'effraie c'est l'hétérogénéité en géométrie, certains cycle 3 sont complètement démunis, ils ne semblent avoir aucune intuition de l'espace, il faut une aide » ; « beaucoup ne comprennent rien aux rapports de temps, ils ne connaissent pas le vocabulaire temporel, ne maîtrisent pas les temps verbaux, les périodes, la succession… ».

Les groupes de PE2 se transforment en ruches : les champs choisis (« axes de remédiation des livrets » selon une formule inventée par un groupe de PE2) sont finalement : *trier les informations dans un texte, trier les données dans un énoncé de problème, reconnaître certains rapports géométriques fondamentaux, maîtriser les connecteurs temporels fondamentaux, saisir l'essentiel d'un texte…*

Une fois les thèmes choisis, les questions fusent, le CDI est pris d'assaut par une partie des groupes. Les contenus des livrets s'élaborent. Finalement, les groupes ont le souci de livrer un produit propre, généralement sur ordinateur et prêt pour la mise en commun et la discussion collective en grand groupe.

Le livret de Lydie B., Karine L., Laurence V., Christelle V., sur « saisir l'essentiel d'un texte » fournit un aperçu intéressant et révélateur de la démarche des PE2 en général :

il y a cinq fiches de travail successives reliées (soigneusement et joliment) en livret. Les textes sont choisis pour que les difficultés proposées aux élèves aillent crescendo.

Les auteurs sont R. Escarpit, Paul Thiais (deux fois), Yak Rivais, Jack London. Les questions portent d'abord sur le genre et le thème du texte, et la lecture globale du sens (« le royaume décrit est-il gai ou triste ? »...) puis sur les buts de l'auteur et la période de référence, puis sur les intentions du héros ; la lecture doit se faire plus précise, on demande aux élèves de compléter une phrase..., et l'apothéose, c'est le choix d'un titre par l'élève lui-même pour le texte le plus difficile.

Cet outil, qui me paraît d'une grande qualité, reflète une réflexion sur l'acquisition progressive des possibilités de comprendre le sens d'un texte et notamment de le situer dans le temps. Il en est de même pour un livret consacré aux « connecteurs temporels », de Stéphanie P, Corinne A, Géraldine C, Céline G : dans un premier texte, des mots sont soulignés et l'élève doit déterminer à quoi ils servent, rendre la lecture plus facile, enchaîner les actions...Puis un second texte est déstructuré et l'élève est invité à le restructurer ; un troisième texte est à remettre en ordre et en forme comme un puzzle ; la quatrième fiche invite l'élève à employer judicieusement « un jour », « en ce temps là », « désormais », « c'est ainsi que » « finalement », « autrefois », « il y a des années », « il y a un Pays où », « à cette époque », « depuis », « enfin »...

L'évaluation

Avant-dernière étape de l'expérience : les PE2 se présentent leurs livrets, avec une modestie excessive et beaucoup de retenue : personne ne critique personne, on sent une certaine angoisse.

Dernière étape de l'expérience : les livrets sont présentés à différents professeurs d'école chevronnés, maîtres formateurs ou non, auxquels je demande s'ils leur semblent utilisables, réalistes.

Une seule des productions est rejetée comme trop ambitieuse, bonne pour le collège (concernant la structuration du temps). On ne la trouvera donc pas au CDI.

Une conclusion provisoire

Il semble que l'expérience puisse servir de base à des pratiques plus approfondies. Le chemin est balisé par l'excellent cru des PE2 de 2001/2002. Les successeurs peuvent faire aussi bien dans d'autres domaines ou mieux dans les domaines défrichés. Le lien théorie – pratique peut être amélioré, on peut prendre plus de temps pour réfléchir à la manière dont les représentations des élèves se forment pour comprendre un texte, organiser le temps, classer des figures géométriques fondamentales.

Isolée cependant, cette expérience est loin, me semble-t-il de rassurer les PE2 sur leurs capacités de travail innovant ou de les détourner de l'angoisse des évaluations. Il me semble donc intéressant d'essayer de l'élargir, et c'est en route...

Xavier Lerner
Professeur de philosophie
IUFM Poitou-Charentes
Groupe école moderne des Deux-Sèvres